

33 zic boom
MUSIQUES ET CHAMPAGNE-ARDENNE

Yukse

- > D.S.A.R.
- > Kitchi-Kitchi
- > Pepe Wismeer
- > La politique musiques
actuelles de la Région

POLCA

Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne

84, rue du Docteur Lemoine
51100 Reims
www.polca.fr (en construction)

> Coordination :

Yannick Orzakiewicz

☎ 03 26 88 35 82 - yannick.o@polca.fr

> Le Kiosque :

Aurélié Hannedouche

☎ 03 26 36 72 51 - aurelie.h@polca.fr

> Centre Info Jazz :

Pierre Villeret

☎ 03 26 06 73 17 - cij@macao.fr

> Zic Boom :

Sylvain Cousin

Sommaire ZB 33

- 3 Édito
- 4 Zic Niooz - actualités musicales
Polca
- 6 Pepe Wismeer
- 7 Interview de Nathalie Dahm
- 10 Les lauréats du D.S.A.R.
- 12 Yuksek
- 14 **Chroniques de disques**
- 15 Création du Réseau Ressource
- 16 **Chroniques de disques**
- 18 **Compte-rendus de concerts**
- 19 **Kitchi Kitchi**

+ Agenda-concerts en pages centrales

lieux-ressources en Champagne-Ardenne



ASSOCIATION DEPARTEMENTALE
POUR LE DEVELOPPEMENT MUSICAL
ET CHOREGRAPHIQUE
Claire Clement
BP 509 - 52011 Chaumont
☎ 03 25 02 05 75 -
addmc52@wanadoo.fr
www.addmc52.org



L'ORANGE BLEUE
Robi Jarasi
BP 57 - 51300 Vitry-Le-François
☎ 03 26 41 00 10
centre-culturel-orange-
bleue@wanadoo.fr



LA MAISON DU BOULANGER
Patricia Quintana
42, rue Paillot de Montabert
10000 Troyes

LA NEWSLETTER DU POLCA
Dans votre navigateur, tapez <http://www.polca.fr>
Inscrivez-vous et recevez chaque semaine l'actualité
musicale et l'agenda-concerts hebdomadaire.

LE KIOSQUE
CENTRE RÉGIONAL DE RESSOURCE
ET D'INFORMATIONS DES MUSIQUES ACTUELLES

horaires d'ouverture :
du mercredi au samedi, de 14h à 20h
84, rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims
☎ 03 26 36 72 51 - aurelie.h@polca.fr

Les points de dépôts de

ARDENNES (08)

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES: Bibliothèque, BUL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Celtic Pub / RIMOGNE : Le Gros Grélon / ROCROI : Squat ! / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUIERS : Les Tourelles

AUBE (10)

AIX-EN-OTHE : MJC / ST ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Musée, Kiwi Bar, Bougnat des Pouilles, Crous, FNAC, Radio Campus

MARNE (51)

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHALONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Saprophyte, Théâtre du Muselet, Guerlin, Le Birdy, El Patio, Radio Mau-Nau, P'NYF Studio, Ecole de Musique, DRAC, Bibliothèque, Musiques Sur La Ville, FNAC, Axe Musique / DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Backstage, Bodega, Apostrophe, Blackface, Cheval Blanc, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Euxpéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie, MJC Verrerie / TINGUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret, Madison, MJC, L'Irish, Le Maxime, K2P, Ecole de Musique

HAUTE-MARNE (52)

CHAUMONT : Les Subsistances, ADDMC 52, Mission Locale, Les Silos, MJC, Madison-Nuggets, Affaires Culturelles, Ecole de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthons / CHOIGNES : Bibliothèque / COHONS : L'Escargotière / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, Gigny Bar, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / LANGRES : Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : Le Cavalino / MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine

HORS-BORD

AMIENS : La Briqueterie / AUXERRE : La Cuisine / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHATEAUX-ROUX : Caïman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme,

Chauds les disques ! Ils sont chauds les disques !

Aujourd'hui, il est aisé de sortir un disque. On l'enregistre, on le presse et zou, il est sorti. Oui, je schématise, je caricature.. On peut en rigoler ou en pleurer, mais beaucoup de groupes ne vont pas plus loin dans la conception de la vie d'un disque.

Les autoproduits représentent en effet la plus grosse partie des disques que l'on reçoit. Cela démontre une forte capacité des artistes de la région à se mobiliser et à s'investir derrière un projet de création et de production. Mais, la promotion, le démarchage et en particulier la distribution sont souvent les trucs contraignants auxquels on pense dans un deuxième temps, à moins d'avoir l'atout de déléguer cela à une structure professionnelle ou à une tierce personne. Malgré tout, certains se prennent en main en organisant leur distribution en privilégiant le net et les réseaux underground, sans compter ceux qui prennent leur carton de disques neufs et démarchent les commerçants. Cette méthode est très pertinente à l'échelle régionale, mais elle a malgré tout ses limites géographiques et donc de moyens. Aujourd'hui, de plus en plus de distributeurs permettent également aux autoproduits de rentrer dans leur catalogue, hélas le résultat est souvent partiel, les disques moisissant dans les remises.

Chacun va donc de son système pour distribuer son autoproduction, les malins réussissent à atteindre leurs objectifs, les autres peinent.

Partant de ce constat, le Polca met en place un outil de distribution permettant un meilleur repérage des productions discographiques régionales. L'option choisie est la vente par correspondance et un espace physique de dépôt-vente, le Kiosque (à Reims). Il est évident que, dans un premier temps, ce nouveau dispositif ne va pas permettre de vendre des centaines de disques, il se veut d'abord comme une vitrine de la création musicale en Champagne-Ardenne.

En référence à l'expression maintes fois usitée en fin de certaines chroniques, c'est à La Bonne Crèmerie que l'on pourra acheter ces disques. Ainsi, le catalogue actuellement en cours de constitution espère compter un grand nombre de références permettant à tout un chacun, d'un coup d'œil de se procurer et surtout de découvrir les disques de la région comme ceux que l'on chronique dans Zic Boom.

Pour ce faire, il nous faut donc élargir les références et c'est donc un appel qui est fait ici à tous les groupes et artistes champardennais ayant sorti un disque à se manifester auprès d'Aurélie Hannedouche (03 26 36 72 51 -



POLCA
POLE MUSIQUES ACTUELLES DE
CHAMPAGNE-ARDENNE

Rédacteur en chef / mise en page : Sylvain Cousin

Ont participé à ce numéro : Yannick Orzakiewicz, Pierre Villeret, Aurélie Hannedouche, Christian Lassalle, Elodie Hemmer, Julien Personeni, Amandine Beuret, Marc Gaillot, Julien Rouyer

Relais diffusion : ADDMC 52, Orange Bleue, Pascal Misert (Musiques Sur La Ville), Boris Claudel (Pôle Sud Musique), Joachim Prophète (Kitchi-Kitchi), Association Flap

Directeur de la publication : Robi Jarasi

Impression : JPL - Adequad Imprimerie

Tirage : 10000 exemplaires **ISSN :** 1626-6161

Dépôt légal : à parution **Siret :** 480 852 961 00014

zic boom est publié par le POLCA (Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne)

© zic boom 2005 - Tous droits de reproduction réservés

Couverture : Yuksek / photo : Sylvere Hieulle (photos@nitycrew.com)

Prochaine parution : mars 2006

Deadline : 10 février 2006

Ardennes

Depuis quelques années, l'association AME n'est pas seulement une école de musique mais aussi un studio d'enregistrement et une salle de répétitions. Cette dernière ne suffisant plus à répondre à la demande, c'est en septembre dernier que l'AME a inauguré un deuxième studio de répétition.
tél. 03 24 58 24 41

Spunka, groupe ardennais, annonce la sortie de son album. Il est disponible pour 12 euros port compris à l'adresse suivante : Association Muzyka - B.P. 10104 - 08204 Sedan Cedex / celinard@aol.com

Afin de mieux définir les besoins culturels du territoire ardennais et créer un espace d'échanges entre les différents acteurs culturels, l'association Côté-Cour a organisé les premières Assises Départementales de la Culture. Cette rencontre a eu lieu le 5 novembre. Les premiers bilans font état d'un besoin général de travailler en réseau entre acteurs et de favoriser les formations et les mises à jours des compétences.
cote-cour.ardennes@wanadoo.fr
tél. 03 24 54 26 74

Le 10 décembre a été inauguré, à Charleville-Mézières, la salle des nouvelles pratiques urbaines de la Ronde Couture. Cet espace, d'un coût total de 2, 1 millions d'euros, a été financé par la ville, le conseil régional, les fonds européens et l'Agence nationale pour la rénovation urbaine.

Aube

Le sextet troyen Paradigm était en concert à la Maison de la Radio le samedi 22 octobre puis diffusé sur France Musiques dans l'émission "Le Jazz Probablement...".
www.chief-inspector.com

Pour palier au manque de structure permettant la production de disque dans l'Aube, des musiciens se sont fédérés pour former le collectif L'Âme du Temple. Si la passion motive ses membres, leur professionnalisme précoce les emmène déjà vers une démarche structurante. L'association dispose d'un local permettant aux groupes de répéter et d'enregistrer des maquettes. Le collectif organise également des mix, des animations et des ateliers DJ, MAO, graffiti, écriture et chant. L'activité production n'est pas en reste et compte déjà plusieurs références : Dr Peppa, Conjugions nos talents et Arsa.

Association L'Âme Du Temple
8, rue Gambetta - 10300 Dte Savine
tél. 06 65 09 98 21

Marne

Cap Sud est un nouveau groupe de musique antillaise. Basé dans la Marne, il est né de la rencontre de musiciens de Reims et de Paris.
tél. 03.26.85.53.93 - l.lukas@tiscali.fr

Du nouveau dans les Studios P'n'F ! Tandis que le studio rémois utilise depuis quelques semaines les nouveaux convertisseurs de leur console "DM" Yamaha, le site de Châlons-en-Champagne managé par le sieur Fred Rochette, vient d'inaugurer deux nouvelles cabines de prise de son, doublant ainsi sa surface.
tél. 03 26 65 14 48 - pnf-studios.com

La 9ème édition de La Convention Rock'n'Metal de Fismes aura lieu le dimanche 5 mars 2006. Comme à l'habitude, elle permettra aux passionnés de métal et de rock extrême de se rencontrer et de promouvoir ses activités. De multiples stands seront proposés (artistes, labels, Heroic Fantasy, fringues, tatoo, piercing, luthier, etc.) ainsi qu'une bourse aux disques et merchandising. Si vous souhaitez participer à la convention rock'n'métal en tant qu'exposant, il suffit de prendre contact avec l'association Underground Investigation.
Inscription : 03 23 74 88 94 - sylvcott@aol.com

Le label Partycul System annonce la sortie de l'album de 4tReck. Il est intitulé "Je Me Promenade". Disponible pour 11 euros pc à l'adresse suivante :
14, rue des Tournelles - 51100 Reims.
http://freespace.virgin.net/c.callow

Label et collectif rémois d'artistes jazz, Vents d'Est regroupent plusieurs projets dont voici les actualités :

- le duo Francis Le Bras et Daniel Erdmann vient de clore une session studio.
- L'enregistrement de l'album d'Alata terminé, il est désormais au stade du mixage. Et le résultat dans les bacs début 2006.
- Les Contes de Rose Manivelle joueront lors de la clôture du cycle dédié aux contes à l'espace Senghor, à Bruxelles.

Plus d'infos sur le nouveau site internet.
http://www.ventsdest.com

Haute-Marne

Chaumont est désormais doté d'une salle de spectacles vivants. Ancien cinéma, Le

Nouveau Relax a ouvert ses portes le 2 décembre. Si la programmation est largement pluridisciplinaire, une petite place est faite au jazz et à la chanson.
tél. 03 25 01 68 80

Nouvelle sortie chez Subwave Records, EM City fait suite à Inti Aka. Le registre pourrait se regrouper sous le terme pop-ambient-électro-rock. Trois titres sont en écoute sur le site du label.
www.subwave-records.com

Région

La chorale originale O'Kolo et son directeur artistique Sylvain Prost montent une batucada vocale autour des musiques du monde. La création comprend des stages de formations qui se dérouleront dans toute la région. Pour mener à terme ce spectacle déambulatoire, O'Kolo fait un appel aux chanteurs et percussionnistes amateurs de tous horizons.
batucadavocale@free.fr - tél. 06 60 75 11 72

D.S.A.R. : Appel à candidature

Le Dispositif de Soutien des Artistes Régionaux lance sa campagne de communication pour la sélection 2006/2007. Cinq formations musicales se verront ainsi bénéficier de formations administratives, d'une formation à la scène, de cinq concerts en région et d'une mise en avant de leur projet.

Comment être sélectionné ?

Il suffit de retirer un dossier dans la structure relais de votre département à partir du 9 janvier. La remise des candidatures est valable jusqu'au 24 février. Ce dossier devra être dûment rempli accompagné de votre dernier support d'enregistrement, d'une biographie et, s'il y a lieu, d'un dossier de presse.

Le jury composé des cinq structures relais, du Polca et de l'OROCA se réunira pour désigner les groupes qui participeront aux concerts de sélection. L'évaluation se fera en fonction des critères suivants :

- La motivation et la présentation du projet
- les qualités techniques,
- la qualité de la prestation scénique
- la qualité d'interprétation et l'originalité des compositions

Les structures-relais départementales :

LA SCENE, LE PICCOLO, guide annuaire du jeune public (La Scène, Paris, 2005)

Le jeune public dispose désormais lui aussi de son guide annuaire, au même titre que les autres esthétiques artistiques : le Piccolo. Signe manifeste d'une visibilité et d'une reconnaissance de plus en plus grande.

Ses auteurs l'ont conçu en vue de répondre à trois fonctions.

La première est celle de dresser un panorama du secteur jeune public, la deuxième de faciliter les mises en relation et la dernière de constituer un véritable outil de travail.

Pour répondre à ces fins, le Piccolo s'articule sous forme de fiches contacts, au nombre de 4000, elles-mêmes réparties en dix chapitres.

Chaque fiche mentionne nom, site web, adresse postale, contacts téléphoniques et fax, e-mail, contacts nominatifs, esthétique, année de création, genre et public, pour chaque contact.

Ces fiches sont ensuite réparties selon les chapitres suivants : organismes nationaux, organismes régionaux, organismes de formation, création (agents et entrepreneurs / structures de création), structures de diffusion, festivals, médias, éditeurs, auteurs publiés, disque.

Le guide s'achève sur un index des structures et des noms, indispensables. Les rédacteurs ont par ailleurs attribué des "coups de cœur" aux meilleurs contacts : utiles pour les novices ! Le Piccolo propose enfin un outil de travail efficace pour les programmeurs ou les acteurs du secteur jeune public. Son intérêt est d'autant plus grand qu'il recense tant spectacle vivant, littérature que disque. On peut néanmoins se poser la question d'une éventuelle classification par esthétique qui aurait pu être utile.

Et petite critique, tout de même, sur ce très bel outil, les chapitres auraient pu être balisés par des onglets plus que par des repères colorés pour une utilisation simplifiée !

466 pages / 35 euros

Disponible en librairie ou sur www.lascene.com

LA LETTRE DU SPECTACLE

La Lettre du spectacle est une lettre d'information à l'attention des professionnels du spectacle vivant, éditée par Millénaire Presse (également éditeur de La Scène, Juriscultures, etc.) Elle paraît deux fois par mois sous la forme de douze pages et est disponible uniquement sur abonnement.

Chaque numéro propose les rubriques suivantes :

- "A la une" qui met en avant un thème d'actualité, souvent sous la forme d'interview long avec une personnalité,
- "La quinzaine" qui traite d'événements, de projets, de nominations,
- "La vie du spectacle" traite, quant à elle, tant des structures, que des personnes dans le secteur du spectacle vivant,
- Une page est ensuite consacrée aux "Postes à pourvoir",
- Une autre aux "Mouvements" des personnes au sein des structures,
- Et une dernière au "Parcours" d'une personne choisie.

L'intérêt de cette lettre professionnelle est qu'elle est courte et facile à lire. Son format de douze pages permet au lecteur d'avoir une idée concise de l'actualité du spectacle vivant et dans un vocabulaire très accessible. De ce fait, elle peut aussi être lue par des non professionnels : étudiants, artistes ou public. En revanche, il est clair que le spectacle vivant dont il est ici question ne représente pas le secteur de manière exhaustive. Les sujets traitent des scènes nationales, des SMAC, des CDN, des politiques culturelles, mais rarement des initiatives associatives, des réseaux moins institutionnalisés ou des artistes émergents.

Il faut le reconnaître La Lettre du spectacle est surtout La Lettre du spectacle vivant légitime et reconnu comme tel par les instances publiques culturelles.

NEWSLETTER

Chaque semaine, recevez par mail l'actualité musicale en Champagne-Ardenne ainsi que l'agenda des concerts en région en vous inscrivant sur le site : www.polca.fr

Pour promouvoir vos activités à travers la newsletter, faites parvenir vos informations à : infos@polca.fr - tél. 03 26 88 35 82

LE KIOSQUE

Centre régional de ressources et d'information des musiques actuelles, le Kiosque (situé à La Cartonnerie) apporte conseils et orientations afin d'accompagner les porteurs de projets. Le Kiosque, c'est aussi :

- La mise à disposition de la programmation culturelle de la région et d'ailleurs, à travers tracts, dépliants, publications gratuites et affiches.

- Un juke-box numérique pour écouter la production champardennaise.

- La Bonne Crémerie : dépôt-vente de fanzines et de disques des artistes champardennais (cf. ci-dessous)

Ouverture du Kiosque : du mercredi au samedi / de 14h à 20h
Renseignements : tél. 03 26 36 72 51

NB. Le Kiosque fermera ses portes du 24/12 au 10/01

LA CARTE D'ABONNE

S'abonner au Kiosque, c'est profiter d'avantages supplémentaires :

- Emprunt des publications du fond documentaire

- Possibilité d'effectuer des photocopies N&B au prix coûtant

- Réductions sur les ouvrages édités par l'IRMA

Deux formules d'abonnement :

> carte d'abonné = 5 euros par an (valable de date à date)

> carte d'abonné + au choix, un abonnement d'un an à Zic Boom ou un Zambo) = 10 euros (valable de date à date)

PERMANENCE DU CENTRE INFO JAZZ

Pour tous renseignements liés au jazz, le Centre Info Jazz tient une permanence au Kiosque, le mercredi, de 16h à 20h.

LA BONNE CREMERIE

Afin de mettre en valeur les productions discographiques de Champagne-Ardenne et permettre à chacun de se les procurer plus facilement, le Polca met place un catalogue de vente par correspondance. Tous les disques référencés sont également disponibles en vente directe au Kiosque. Le principe est celui d'un dépôt-vente.

Si La Bonne Crémerie s'adresse à toutes les esthétiques musicales, les disques en dépôt doivent avoir fait l'objet d'une déclaration SDRM suite au pressage (facture acquittée à l'appui). Musiciens et producteurs de disques, profitez de cette vitrine pour diffuser votre disque ! (7 euros P.C.)

aurelie.h@polca.fr - tél. 03 26 36 72 51

MACAO

Pour s'informer sur les concerts de jazz en région, lire des compte-rendus, interviews de musiciens et chroniques de disque. Macao, c'est le portail internet du jazz en Champagne-Ardenne.

<http://www.macao.fr/cij>

Ligloal est le dernier disque de Pepe Wismeer, il a débarqué un jour, sans prévenir, à la rédaction de ce magazine. Il a été chroniqué dans le précédent numéro et promesse avait alors été faite de lever le mystère sur cet objet sonore non identifié ardennais. C'est désormais chose faite, en partie. Aussi discret que leur musique est intime, PPW fait preuve d'un travail d'écriture original et sensible évoluant dans un univers entre pop et rock atmosphérique au spleen transcendant.

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Comment est né le projet Pepe Wismeer ?

Pepe Wismeer est né de la conjonction de deux événements quasi-simultanés : notre déménagement de Bordeaux dans les Ardennes (en 1999) et la dissolution du groupe que nous avions formé (Kill Socrate).

Quelle est la composition du groupe ?

Nous sommes deux : Anne-Laure aux claviers, Damien jouant le reste (voix, guitare, basse, sons divers...). Sur certains morceaux, nous sollicitons des "invités".

Le nom de Pepe Wismeer a-t-il une signification particulière ?

Il y a dans Wismeer (NDR : se prononce "vismèr") un clin d'œil au peintre Vermeer, que nous apprécions énormément. L'ajout de Pepe apporte une touche de second degré...

Et le nom de l'album ?

Les trois syllabes de Ligloal forment un hommage à trois personnes qui nous ont particulièrement motivés - Lisa, Globule, Alex "fat rabbit".

Dans quelles conditions a été composé l'album ?

Tous les morceaux ont été composés et enregistrés (sur 8 pistes) à la maison, en 2003-2004 ("La Cave" à la cave !). Certains n'ont pris que deux jours et sont essentiellement improvisés, d'autres ont nécessité des moments d'écriture ou de pré-écriture, et ont pu prendre jusqu'à huit mois pour être achevés... Nous enregistrons à nous deux la majorité des instruments, mais nous faisons aussi ponctuellement appel à des amis, par exemple la batterie et le saxo sur Ligloal, ou encore sur scène.

Le choix des titres apparaissant sur le LP résulte de plusieurs sélections successives ; nous avons écarté ceux qui étaient sans doute les plus expérimentaux (notamment des longs formats, d'une vingtaine de minutes, - en partie aussi relativement aux limitations de durée imposées par le format vinyle). Néanmoins, ces autres morceaux de la période Ligloal ont été eux aussi masterisés, et sont réunis sur Musia (disponible en CD-R uniquement).

Est-ce que ce que votre nouvel environnement a influencé votre rapport à la musique ?

Difficile de répondre à cette question... Notre rapport à la musique est resté le même, car il est essentiellement intérieur. Quant à savoir jusqu'où le lieu influe sur "l'inspiration"... On peut peut-être faire une analogie entre les paysages où nous vivons (des forêts dans le brouillard) et la musique que nous faisons / aimons. De là à y percevoir un rapport de causalité...

De quelle manière abordez-vous la musique ?

Nous sommes avant tout des "auditeurs" invétérés - nous nous sommes mis naturellement à faire de la musique parce que nous en écoutons beaucoup. Peu à peu, faire de la musique est devenu un besoin (et non un "loisir"), mais ce indépendamment de toute visée financière, d'un "but professionnel" ou d'un désir de gloire.

Musicalement, Pepe Wismeer est à la frontière entre une musique sombre voire "gothique" et une musique post-rock voire pop / folk. Où vont vos préférences ?

Il est vrai que les musiques auxquelles nous sommes sensibles sont presque exclusivement mélancoliques, ou ce que la plupart des gens considérerait comme "de la musique triste". A l'adolescence, nous avons l'un comme l'autre commencé par écouter des groupes comme Joy Division, Bauhaus, The Cure ou Siouxsie & The Banshees, puis des musiques plus violentes (Sonic Youth, My Bloody Valentine, Pixies... - plus tard Mogwai, Slint...) et plus expérimentales (The Legendary Pink Dots, Current 93...), mais aussi de la musique dite "classique", le plus souvent religieuse (Arvo Pärt, Malher, les lers opéras de Richard Strauss...), et certaines choses dans le jazz (par ex. Blasé d'Archie Shepp)...

Nous n'avons pas d'influences délibérées - mais sans doute s'est imprimée en nous une nébuleuse, plus ou moins consciente, de résonances multiples. Le fait que notre musique soit le plus souvent basée sur des improvisations nous évite d'avoir à nous demander si ce que nous allons faire va ressembler à quelque chose de précis ; c'est un processus trop spontané pour cela.

En général, les disquaires classent le disque au rayon "post-rock" - cela ne nous gêne pas ; quant à décrire nous-même la musique que nous faisons, nous en sommes incapables.

Quels sont les concerts que vous avez effectués ?

Sous le nom de Pepe Wismeer, nous avons effectué seulement deux concerts : au festival de Bourt-aux-Bois, le 23 juillet 2004 et au Rockline, à Charleville-Mézières, deux jours plus tard, le 25 juillet 2004.

Quels sont les



prochains prévus ?

Logiquement, nous devons jouer lors de la prochaine édition du Rhââ Lovely Festival qui aura lieu le samedi 8 avril 2006, à Cortil-Wodon (Belgique, près de Namur / Fernelmont). Sans doute en profiterons-nous pour faire au moins une date ailleurs à la même période. (nb : avis aux propositions !)

La politique musiques actuelles de la Région Champagne-Ardenne

2005 a été une année importante pour les musiques actuelles. Au niveau national, la concertation et le temps de débat qu'a représenté le Forum, à Nancy, en octobre dernier a démontré un attrait de plus en plus conséquent aux problématiques ainsi que la capacité des acteurs à se mobiliser et prendre en main la structuration de leur secteur. Au niveau régional, la Champagne-Ardenne n'est pas en reste, puisqu'elle s'est dotée, avec La Cartonnerie, d'un équipement de grande envergure dédié aux musiques et d'une structure inédite d'information, de ressources, d'accompagnement des pratiques et d'expertise, le Polca (Pôle musiques actuelles de Champagne-Ardenne).

Par ailleurs, dans un souci d'accroître les échanges avec les acteurs culturels de terrain, Le Conseil Régional de Champagne-Ardenne et l'Orcca (Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne) ont organisé au printemps, des ateliers de concertations pour justement faire remonter les attentes des structures en vue d'une meilleure cohérence des actions. Suite à ces ateliers, le 25 octobre dernier, Jean-Paul Bachy, président du Conseil Régional, et Nathalie Dahm, Vice-Présidente déléguée à la culture, vie culturelle et patrimoine, présentaient les orientations de la politique culturelle de la Région Champagne-Ardenne. Si les musiques actuelles ont auparavant souffert d'un manque de considération, aujourd'hui la tendance tend à montrer qu'elles sont bel et bien présentes dans les préoccupations de nos représentants politiques. Pour mieux nous en rendre compte, nous avons rencontré Nathalie

Dahm...

Propos recueillis par Sylvain Cousin (le 01/12/05)

L'ORCCA est l'outil de la Région qui permet d'élaborer et de mettre en œuvre votre politique culturelle. Quelles sont les interactions entre les deux entités ? Et par rapport à vos prédécesseurs, quels changements avez-vous ou allez-vous apporter ?

Les changements sont relativement essentiels. L'ORCCA est un formidable outil de médiation entre la pratique culturelle et ceux qui élaborent la politique culturelle en Champagne-Ardenne. Je pars du principe que, même si les élus fourmillent d'idées en ce qui concerne la culture, à partir du moment où elles ne sont pas confrontées avec l'expérience des acteurs de terrain, ces idées peuvent se heurter à l'échec rapidement. Il est donc indispensable que la Région Champagne-Ardenne s'associe, en tant que partenaire, aux opérateurs culturels, pour envisager ensemble les meilleurs moyens de parvenir à un bon résultat. En fonction de ce principe, l'ORCCA a un rôle essentiel à jouer : en fonctionnant tel un observatoire de la vie culturelle en région, tel un partenaire des opérateurs culturels, pour créer la synergie entre ces trois pôles. En 2005, nous avons renforcé notre action pour que l'ORCCA s'inscrive pleinement dans le rôle d'une

structure spécialiste, qui veille, conseille et soit force de proposition dans l'élaboration d'une politique culturelle. C'est dans cette optique que nous avons organisé une vaste opération de concertation avec les acteurs du milieu culturel au printemps dernier. Notre objectif était de chercher comment, en partant de l'existant, on pouvait accroître le potentiel de ce qui existe en matière professionnelle pour arriver à une politique de développement cohérente et proche du public, parce que l'action artistique n'a de sens qu'en intégrant la dimension du public.

Au sein de l'ORCCA, la personne chargée de mission musiques actuelles est également en charge du cinéma. Ne pensez-vous pas qu'un temps plein serait nécessaire sur chacun de ces domaines ?

Cela dépend. L'ORCCA n'est pas opérateur, ce n'est pas son rôle. Par conséquent, il est vrai que multiplier les actions pourrait léser l'un ou l'autre des secteurs, mais l'idée, c'est bien de s'appuyer sur les structures qui sont les véritables maîtres d'œuvres de l'action culturelle. Cependant, il est vrai que les musiques actuelles représentent un

secteur en développement. Rien ne dit qu'à terme, nous ne prévoirons pas un poste à temps plein. Dans l'immédiat, le besoin ne s'en fait pas ressentir. Mais nous sommes aussi en pleine réflexion sur les passerelles à mettre en œuvre entre les différentes disciplines artistiques et en ça, c'est un avantage d'avoir une personne en charge à la fois des musiques actuelles et du cinéma. De plus, nous avons en la personne de Sophie Bousseau, une collaboratrice très mobilisée. Compte-tenu de sa compétence professionnelle, je pense qu'elle sert entièrement son rôle et demeure pleinement à l'écoute de ce qui se passe au niveau des musiques actuelles et que loin de léser les musiques actuelles, le fait qu'elle soit aussi sur le cinéma, vient plutôt enrichir les choses.

Le paysage musical a largement évolué depuis quelques années : quel est votre sentiment général sur ces changements ?

Effectivement, beaucoup de choses se sont construites depuis deux ans, et il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître, avec un soutien accru de la région en termes de moyens. On pense évidemment à La Cartonnerie qui



Nathalie Dahm,
Vice-Présidente du
conseil régional
déléguée à la culture,

bénéficie d'un apport financier de la Région pour sa programmation. Il faut aussi parler du Polca, un outil au service des acteurs musicaux que l'on soutient, du DSAR qui dispose de moyens relativement conséquents, etc. On ne peut pas tout ramener à des questions d'argent mais, c'est quand même un signe fort de l'investissement de la Région dans le secteur des musiques actuelles. Ainsi, parmi les festivals en région, très peu peuvent se plaindre de ne pas avoir vu leur subvention augmenter de manière significative entre 2003 et 2005.

(suite page 8)

Justement, alors que la tendance nationale tend à concentrer les moyens sur quelques diffuseurs structurants, la Région Champagne-Ardenne privilégie un soutien à de multiples diffuseurs dont une vingtaine de festivals d'ampleur régionale et locale (50 % du budget alloué aux musiques actuelles va en direction d'une vingtaine de festivals) Dans quelle optique ces choix sont-ils effectués ? À quels critères répondent-ils ?

Il faut d'abord corriger une idée reçue. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Champagne-Ardenne n'est pas une région riche. Et même si certaines zones de notre territoire génèrent des ressources importantes en matière économique, l'ensemble de la Champagne-Ardenne est une région qui économiquement se situe dans une moyenne plutôt basse. Partant de là, il faut éviter l'écueil de faire la comparaison avec d'autres régions. Ceci n'empêche pas qu'il y a des choses à faire en Champagne-Ardenne, il y a un potentiel incroyable au niveau du tissu local. Certes, nous n'avons pas les moyens de soutenir une politique pharaonique dans un domaine ou dans un autre. En revanche, nous nous appuyons sur des acteurs donnés afin d'aller dans le sens d'un maillage du territoire puisque, bien évidemment, c'est important d'avoir de grandes structures de diffusion comme La Cartonnerie, mais cela dit, on ne peut pas prendre le parti de dire qu'en dehors de ces structures, point de salut. Il y a des populations, des potentiels et des talents qu'il faut développer et soutenir partout sur le territoire.

A la mesure de nos moyens, que

pouvons-nous faire pour avoir une politique qui apparaisse comme une véritable politique structurante en Champagne-Ardenne. Ce n'est non pas en injectant tous nos moyens sur un seul atout, mais en partageant. Nous équilibrons de manière à ce que les pratiques, notamment dans le domaine des musiques actuelles, puissent être rendu comme évidente partout sur notre territoire.

L'idée, c'est donc de travailler le développement du public ?

Absolument. Il est hors de questions de mettre tous nos œufs dans le même panier. Si nous avons bien conscience effectivement de la nécessité de ce que génèrent des grosses structures en termes de moyens financiers pour leur fonctionnement, nous ne laisserons pas tomber les autres structures.

Lors du premier forum des musiques actuelles qui a eu lieu à Chaumont en 2002, les acteurs ont constaté le «trop peu de lieux de diffusions adaptés et cohérents.» Depuis, à part l'arrivée de La Cartonnerie, le bilan reste le même sur le reste du territoire. Sur ce sujet, quelles sont les prochaines orientations du conseil régional ?

Nous nous faisons d'abord les ambassadeurs de la pluridisciplinarité sur les structures déjà existantes en Champagne-Ardenne. Du fait bien évidemment d'un déficit d'équipement, nous insistons largement auprès des lieux pour que soient accueillis les différents registres musicaux et notamment les musiques actuelles. Alors, en ce qui concerne la question de lieux adaptés pour les musiques actuelles, on a également un dispositif qui vise à soutenir les structures dans l'équipement qu'elles projettent pour être le plus adapté possible à des diffusions en tout genre. On aide notamment les localités et les structures de diffusions à investir dans l'équipement permettant d'avoir les meilleures conditions pour toutes les formes de spectacles et ceci à hauteur de 20 %, ce qui n'est pas négligeable. C'est aussi une politique qui est menée en parallèle de la politique de grands équipements et qui malheureusement, il ne faut pas rêver, s'amenuisera de plus en plus, les moyens de l'Etat diminuant. La Cartonnerie, tout comme le Relax à

Chaumont que je vais inaugurer ce soir sont sûrement les derniers grands équipements dont pourra se prévaloir la région Champagne-Ardenne en attendant des jours meilleurs. En attendant, que fait-on ? On part des salles existantes et l'on fait en sorte qu'elles s'équipent afin de leur permettre d'accueillir tous les registres de musique existants et notamment les musiques amplifiées, ce qui n'est pas évident. On n'avance petit à petit à la mesure de nos moyens.

Parfois, alors que tous les éléments semblent concorder pour aboutir à un projet de salle de concerts, les choses tendent à stagner voire à régresser. Je pense en particulier au cas du projet troyen. Qu'elle est votre avis sur ce genre de dossier ?

Je ne saurais pas donner d'explications concernant des projets portés en premier lieu par des municipalités. Si je prends l'exemple de Reims, il y a eu, reconnaissons-le, beaucoup de signes de la part de la municipalité pour qu'existe La Cartonnerie. Au départ, c'était un projet rémo-rémois. Maintenant que la dépense est faite, il faut absolument lui donner toute la vie nécessaire de manière à ce qu'il y ait des retombées non seulement au niveau régional et national, mais que les rémois y trouvent aussi leur compte.

Vous en avez des doutes ?

Des doutes non. Il y a une telle vie, au niveau rémois dans le domaine des musiques actuelles... C'est pour répondre à la demande du terrain que la municipalité a fait ce forcing. Ce sont les acteurs, les musiciens et les aficionados de musique qui ont fortement fait remonter ce désir, cette demande en termes d'équipement. Mais, ça demande tout de même, de la part du Maire et de l'équipe municipale, un positionnement courageux. Pour en revenir à Troyes, je ne connais pas tous les tenants et les aboutissants de ce dossier. Quand une ville décide de se procurer un équipement, ça veut dire qu'il faut le faire passer auprès des administrés. Ce n'est pas un exercice facile. Je ne sais pas d'où viennent les blocages, mais on peut les comprendre car encore une fois on est dans une période de disette. La Région a toujours été à l'écoute en termes

d'investissement dans les équipements de ce type parce qu'il est nécessaire de rééquilibrer les forces sur le territoire, mais la Région seule ne peut rien. Il faut qu'il y ait une initiative locale. Mais encore une fois, avec des ambitions qui sont à la mesure de nos moyens, il faut absolument veiller à ce qu'il y ait des lieux d'accueil dignes de ce nom pour la diffusion artistique. Et la région est toujours à l'écoute de ça.

S'il est en effet important de s'équiper de salles de diffusion et de pratiques adaptées, il est tout aussi vital de maintenir des petits lieux de proximité, notamment les bars. Or, il est de plus en plus difficile d'organiser des concerts dans les bars, en raison de mesures de plus en plus répressives. Le "décret bruit", par exemple, impose des normes trop coûteuses à respecter. Est-ce que la région se positionne sur ces problèmes ?

Non. Le problème des nuisances sonores est un problème que régulent les municipalités. Bien que l'essentiel de la vie des musiques actuelles se soit pendant longtemps passé dans les bars, la Région n'a pas vocation à prendre le contre-pied d'une politique d'arrêt des nuisances sonores dans une municipalité. En même temps, à mon sens, le Maire a quand même en charge le bien-être général et donc la promotion d'une certaine forme de développement culturel par une éducation sur le fond et par une invitation à accepter les diverses formes d'expression, même celles qui sont vécues par certains comme des nuisances. Le fait est que sur les centre-villes, ce sont souvent les populations qui y vivent au quotidien qui ont gain de cause, ce que je respecte. Mais dans un esprit de médiation, des mesures sont envisageables. Il s'agit de mener un travail de concertation entre la population, les responsables associatifs, les musiciens et les patrons de bars, trouver le meilleur compromis entre les envies et les attentes de chacun. Il est évident que ces pratiques amènent de la vie dans une municipalité. À ces problématiques est également liée une politique de santé publique visant à modérer la consommation d'alcool, qu'il faut poursuivre, cependant ce sujet répond

à un autre débat que l'on peut tout à fait réguler.

Après, si une municipalité n'a pas conscience de l'animation que cela amène dans une ville, elle ne peut pas soutenir ce discours et, par conséquent, prend faits et causes pour ceux qui se plaignent des nuisances que peut apporter la musique dans les bars. Mais, encore une fois, sur ce problème la Région ne peut intervenir et si nous le faisons, nous irions à l'échec.

N'existe-t'il pas des dispositifs permettant d'aider à l'insonorisation des lieux ?

On est là dans le cadre de structures privées qui relèvent donc d'autres dispositifs de financement que la culture. On est dans le domaine purement économique. En définitive, si une ville est à l'initiative du soutien des pratiques amateurs dans des lieux qui n'ont pas pour activité principale la diffusion culturelle, la Région peut être tout à fait attentive, mais ne peut intervenir dans un cadre qui ne correspond pas à ses attributions.

La difficulté, sur ce sujet comme sur l'ensemble de la problématique des musiques actuelles, réside parfois dans une certaine incommunication entre élus et acteurs des musiques actuelles. Qu'en pensez-vous ?

Est-ce que vous voulez dire que les vieux ne comprennent pas les jeunes ? (rires)

Il s'agit plutôt d'un problème de méconnaissance du secteur...

Ce qui se passe actuellement est en fait très intéressant. Il n'échappe à personne que les musiques actuelles commencent à devenir un secteur potentiellement porteur au niveau économique. Il ne faut pas se voiler la face. Par conséquent, je sens une meilleure prise en compte de l'ensemble des élus par rapport à ces problématiques et c'est tant mieux pour les acteurs. C'est important pour ceux qui ont en charge les politiques culturelles, puisque finalement, qu'importent les raisons, l'important, c'est que les élus s'intéressent à la question ; même s'il est de notre devoir que les pratiques des musiques actuelles ne soient pas vues uniquement sous l'angle économique.

Profitant de l'émergence de cet intérêt, mon souci est de favoriser un développement des pratiques qui s'inscrive dans la durée. C'est vrai qu'il y a eu incommunicabilité entre le monde politique et le secteur des musiques actuelles jusqu'à une certaine époque. C'est parfois encore vrai aujourd'hui, mais ça évolue malgré tout. L'assemblée régionale tend à se rajourner et donc compter des personnes plus sensibles à la cause des musiques actuelles.

Et si l'on mettait en place un programme de formation des élus pour les sensibiliser aux problématiques des musiques actuelles ?

(rires) Cela paraît difficile. Par contre, dans le domaine de l'art contemporain, j'ai demandé au directeur du FRAC de venir présenter son travail aux élus membres de la commission culture à la Région. Pour moi, ceux qui savent le mieux parler des actions, ce sont ceux qui agissent. De cette manière, on crée un contact entre élus et opérateurs professionnels de terrain et cela permet aussi une meilleure compréhension mutuelle. Ce genre d'opération peut très bien s'envisager pour les musiques actuelles. C'est d'ailleurs dans cet esprit que nous avons mis en place les ateliers de concertation au printemps dernier, à l'ORCCA.

Les subventions de la Région Champagne-Ardenne attribuées aux musiques actuelles en 2005

Budget global de la Région :
386 755 000 € (soit 289 €/hab.)

Budget de la culture :
11 961 000 € (soit 8,9 €/hab.)
PART DU BUDGET GLOBAL : 3,09 %

Budget musiques actuelles (MA) :
591 952 € (soit 0,44 €/hab.)
PART DU BUDGET CULTURE : 4,94 %

> dont soutien à la diffusion : 368 600 €
(soit 62,27 % du budget MA)

Sources : orcca

D.S.A.R. - la sélection 2005 / 2006

Le D.S.A.R. (Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux) initié par l'ORCCA et le Conseil Régional de Champagne-Ardenne, il y a maintenant 6 ans, poursuit son repérage et son accompagnement des artistes régionaux. Suite à des concerts de sélection qui se sont déroulés en mai et juin dernier, parmi 13 formations en lice, cinq d'entre elles bénéficieront du D.S.A.R. jusqu'à septembre prochain : Tairik, Millefeuille, Janaloka, Manipulators et Malalaft. Du côté de Manipulators et Janaloka, c'est une confirmation du fort potentiel déjà perceptible. Malalaft se distingue plutôt par une forte personnalité, ne laissant pas l'auditeur insensible. Et si la sélection de Tairik permettait d'orienter les projecteurs sur le hip-hop, car Troyes compte en son sein une multitude d'artistes rappeurs et danseurs. Quant à Millefeuille, Arnaud (membre fondateur) est l'illustration parfaite de l'adage : "Tout vient à point à qui sait attendre !" Ce nouveau club des cinq suivis par le D.S.A.R. va bénéficier d'une attention toute particulière des structures relais. Ils vont notamment bénéficier de résidences et de formations pour travailler leurs projets et ont l'assurance de cinq concerts en région. Repérez-les dès maintenant, demain ils feront encore plus parler d'eux !

8 questions pour 5 lauréats :

- 1) Date et lieu de naissance ?
- 2) L'univers musical du groupe ?
- 3) Trois disques que vous emmeneriez sur une île déserte ?
- 4) Qu'est-ce qui vous a motivé à postuler au D.S.A.R. ?
- 5) Vos références discographiques ?
- 6) Vos références scéniques ?
- 7) Sur quels aspects de votre

MALALAFT



1) 2000 / à Fumay (08)

2) Malalaft explore et réinvente une chanson française à partir de textes poétiques très imagés et denses, et des univers sonores où se mêlent une musique quasi classique (harpe, basse, voix - dans des partitions très "écrites") et une musique d'orientation délibérément moderne (samples, boîte à rythme, loop station). Malalaft est sans compromis quant à l'originalité, préférant rester fidèle à sa recherche qu'à une volonté de satisfaire un public préexistant. Les retours montrent suffisamment l'engouement pour cette "patte sonore", Malalaft unique en son genre, dont on ne peut rester indifférent. Le groupe travaille sur des textes poétiques modernes, dont le message n'est jamais immédiat... il s'agit en fait de considérer la poésie pour ce qu'elle est dans sa définition : capacité à évoquer, capacité à mettre en résonance. Les mots ont saveur de musique et vice-versa. Dernièrement le groupe a travaillé sur l'univers de Rimbaud dont les écrits ne cessent de ne pas vieillir. Aller à un concert de Malalaft, c'est choisir cet inconfort qui consiste à ne pouvoir s'attendre à quelque chose de connu.

3) DOMINIQUE A - Remué

KATERINE - L'homme A Trois Mains
BJÖRK - Post

4) Un accompagnement "officiel" à notre musique "officieuse" !

5) Poupée russe, 2003

Référence DK200 (autoproduction)

6) Nous avons joué à Revin, salle Jean Vilar, dans le cadre des soirées "au conteiro" puis du "Merle Moqueur" (2004 et 2005), à Fumay dans le cadre des Cabarets du Jeudi (2004), au musée Rimbaud dans le cadre de l'année Rimbaud, à l'Orange bleue en octobre dernier, et également dans de nombreux cafés et appartements (Le Caillou Blanc à Metz, la Petite Brasserie Ardennaise à Charleville Mézières, le Zabar à Paris, la Dibiteri à Bordeaux, le Buck Milligans à Tour...) et dans la rue qui s'offraient à nous...

7) Nous travaillons à cette fameuse diffusion qui n'est pas une partie de plaisir, ainsi qu'à la pérennisation du groupe : donner les formes précises de notre identité, les personnes qui travaillent avec nous, l'image du groupe. Nous continuons évidemment à travailler sur de nouvelles compositions.

MANIPULATORS



1) Début 2003 /
à Reims (51)

2) Manipulators évolue dans les strates brumeuses du dub. Nous sommes à la recherche d'une nouvelle alchimie sonore dans le but de transcender le style actuel... Le dub ? Une technique de son, de mixage qui depuis les 70's évolue. Bien souvent restreint au monde du reggae, le dub n'a qu'une envie, celle de venir chatouiller d'autres genres musicaux... Le dub est un genre atmosphérique. Il presse, compresse, et traite la musique afin d'en tirer un nectar "absolu". Le dub est un art qui a pour principe de souligner les émotions les plus fortes d'un morceau en épurant la tranche de son instrumentation. Le dub serait-il alors son plus grand psychotrope ?

3) HIGHTONE - Opus Incertum

DUB CREATOR - Nu Dub

IRRATION STEPPA MEET DENIS ROOTICAL - Dub Dat

4) Le Dsar est pour nous une étape qui nous était nécessaire. Nous avons postulé car le programme de soutien semble participer à nous emmener vers la professionnalisation souhaitée. Et ceci passe par un encadrement technique et administratif indispensable. Et puis, il faut bien avouer qu'être lauréat du dsar, c'est aussi bénéficier d'une reconnaissance.

5) No Solo In Dub (maxi) - 2003

6) Tournée en Pologne Janvier 2005, Aout 2005 (Festival d'Ostroda et Biewlawa)

Festival de Douzy 2005

Première partie d' Hightone , Zenzile Avril 2005

Vainqueur du Dsar 2005

7) Nous travaillons sur la réalisation d'un premier album, précédé par un nouvel ep qui sort ces jours-ci. Nous voulons cette année comme une année charnière afin de tendre à la professionnalisation. Concerts et démarchage des labels sont donc aussi au programme pour cette année. Mais avant tout, le but est de partir à la rencontre du public en irradiant de nouvelles contrées.

8) 19/01/06 - Poitiers (86)

20/01/06 - La Rochelle (17)

28/02/06 - Maison-en-Champagne (51)

18/03/06 - Chaumont (52) / avec Lab

TAIRIK



1) 1998 / à Troyes (10)

2) Ma musique me permet d'exprimer mes sentiments du moment, en bien ou en mal et je ne prétends pas être revendicateur. A l'heure actuelle, les revendications ne servent pas à grand chose. Tout le monde revendique tout et n'importe quoi, et les gens ne s'éveillent pas pour autant. Je pense que ma musique est faite pour tout le monde, aussi bien dans les thèmes du quotidien, qu'il soit positif ou négatif. Je ne me limite pas, je parle de ce qui m'est proche, non que ce qui se passe dans le monde m'indiffère. Mais, pour moi, la musique ne doit pas forcément attrister les gens, mais doit aussi les divertir. On peut prendre conscience des choses, sans forcément être alarmiste. Mon inspiration, je la tire de toutes les musiques. Peu importe le style, l'important c'est la "vibe". J'aime les sons qui bougent, les univers mouvementés. La musique est faite pour danser...

3) BOB MARLEY - Exodus
BIG NOTOTIOUS - Big Poppa
NIM - live 1998

4) J'ai pris connaissance du D.S.A.R. au Club EMCI (Club Vauluisant) par l'intermédiaire des Tontons Flingueurs (Arthur et Brahim), qui m'ont transmis l'info par le biais de l'affiche. Ayant un album en cours, c'était le meilleur moyen de me faire connaître dans la région. J'ai rempli le dossier. Et les formations me paraissaient intéressantes par rapport à mes projets parallèles.

5) « Le calme avant la tempête » - 2005
Featuring sur l'album de Clandest'1 (Sans Patrie)
Featuring sur l'album de Elizio (Original dit caverde)
Compil projet M2

6) Premières parties de : Mouss et Hakim, Diam's, Facteur X, Neg'Marrons, Francofolies de la Rochelle : Jeune Talent en 2004, Synergie 2005, Festival Zoulou Dance 2005 au Théâtre de la Madeleine, Festival en Othe 2005, Ville en Musiques 2005, Fête de la Musique à Dijon 2005.

7) Mes projets 2006 sont de faire une tournée promotionnelle pour mon album, et de développer les artistes signés sur mon label Nissy Playa Recordz, à travers divers projets, compilations et albums en commun. Et développer la communication autour de mes différents secteurs d'activité (textile, événementiel, presse radio sur Radio Campus tous les samedis de 22 h à minuit, 88.7 "Tipycal Vibes")



8) 03/12/05 - Congrès des Etudiants de Reims
03/12/05 - Téléthon à Sedan

Contacts :
www.nissyplayarecordz.com (en construction)
tél. 06 22 96 43 48 / nissyplaya@hotmail.fr

JANALOKA

1) Juin 2002 / à Reims (51)

2) Janaloka s'inspire essentiellement de toute la mouvance trip-hop-rock et électro anglo-saxonne et de quelques groupes français tels qu'Ezekiel, Idem ou Lab. Fort de ces références, la musique de Janaloka s'axe autour d'une musique qui se veut à la fois atmosphérique, oppressante et évolutive. Prenons l'exemple du personnage qui apparaît sur le deuxième maxi : cet homme mystérieux nous éclaire avec sa torche, il dégage autant qu'il trouble. On serait en droit de se demander si son aura se veut rassurante ou malsaine voire glaciale. Qui sait ? La musique de Janaloka c'est un peu ça. L'ambiance y est tout aussi pesante et difficile à cerner, mais si elle est peu évidente, c'est pour mieux vous inviter à la découvrir.

3) MASSIVE ATTACK - Mezzanine
ARCHIVE - Londinium
LAIKA - Wherever I Am, I Am What Is Missing"

4) Ben, gagner l'tremplin ! Non... En fait, le suivi mis en place avec les groupes lauréats et les structures qui les accompagnent nous a extrêmement motivé. Et c'est aussi en étant soutenu par une équipe professionnelle que l'on bénéficiera de plus de crédits lors de nos futurs démarchages.

5) 2 Maxi (trois titres) autoproduits

6) Mars 2003 : Finaliste du Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux (St Exupéry - Reims)
Aout 2003 : Finaliste du tremplin Rock en Stock (Etaples sur Mer - 59)
Avril 2004 : Concert à la Sangria (St Pourcain sur Sioule - 03)
Février 2005 : Concert d'ouverture à la Cartonnerie avec RZA et Lab (Reims)
+ Finaliste des étoiles du Radio (tremplin Fézarock et radios associatives) - (Paris - 75)
Mars 2005 : L'orange Bleue
Juin 2005 : Lauréat du Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux (La Cartonnerie - Reims)
(+ de nombreux concerts à Reims et en

Picardie)



7) Le plus important pour nous à l'heure actuelle, c'est de faire un bon album pour avril 2006. Dans cette optique, nous venons d'enregistrer un single. En amont, on commence actuellement un travail sur la communication et la promotion de l'album auprès des professionnels. Le travail est donc double : A la fois sur l'artistique de l'album et sur sa communication. Au printemps prochain, une résidence sera également effectuée à la Cartonnerie pour travailler le son et les lumières de Janaloka sur scène (voire la vidéo). Et puis, devraient venir les concerts...

8) Nous sommes actuellement plutôt concentré sur l'album. Diverses options sont envisagées sur des assos et des café-concerts.

Contacts : tél. 06 25 71 26 21
www.janaloka.com / lorenzo_tempra@hotmail.com

MILLEFEUILLE

1) juin 2001 / à Chaumont (52)

2) Millefeuille est une expérience sonore, créée par moi-même, Arnaud (programmations, textes et chant, batterie) que je ne cesse de faire progresser depuis sa création en juin 2001. Je me suis fait rejoindre par Susanne (violoncelle) puis par Olivier (platinas, guitare) m'ont rejoint ces dernières années. Le "Live" des Silos de Chaumont enregistré début 2005 est le premier objet significatif de notre amitié et de nos pérégrinations sonores. Caro écrit également des textes et Ced est notre sonidé depuis le début. Depuis peu, Loucif nous assiste aux lumières.

Nos influences sont multiples : Talking Heads, Sonic Youth, Television, Joy Division, Suicide, Bowie, la scène techno de Détroit des 90' 95' (Jeff Mills...), Dinausaur Jr, Babes In Toyland, Beck, Portobello Bones, Virago, Sleepers, Belly Button, Sloy, Hint, Bumblebees, Doppler, Young Gods, Einstürzende Neubaten, Fm Einheit, Diabologum, Experience, Programme, Baschung, Katerine, Gainsbourg, Ferré, Brigitte Fontaine, Noir Désir...

3) SONIC YOUTH - Washing Machine
DAVID BOWIE - La trilogie berlinoise
ALAIN BASHUNG - L'imprudence

4) En fait, à cette époque, Millefeuille était sur le point de s'arrêter. En effet, suite à l'envoi du disque 1008 un peu partout en France, Belgique et Suisse, nous avons reçu (avec Susanne) de bonnes chroniques, mais nous n'avons pas trouvé de dates de concerts. Tout cela a engendré une remise en question quant au devenir de ce projet souvent considéré

Musicien protéiforme, P.A. est un rat de studio ayant viré les chercheurs qui lui assénaient piqûres et autres tortures électrifiées pour aujourd'hui reprendre les manettes et n'en faire qu'à sa tête. En solo ou en groupe, live ou DJ set, en studio ou sur scène, producteur affranchi ou compositeur sur commande, il grouille d'idées et d'activités. De ces multiples, son projet le plus personnel est connu sous le nom de Yuksek. En naviguant aux confins des carrefours de l'électro, à travers pop, white-funk, acid, house, hip hop et musique à bobo, il a façonné un univers qui ravie autant les intellects qu'il renue les culs. De merveilles, les textures de ses sons sont enrobées. De triturations, ses breaks sont faits. Et le beat, lui, est toujours palpitant. Ce n'est pas de la musique de club, ce n'est pas de la musique de bar, ce n'est pas de la musique de salle de concerts, Yuksek est trop consciencieux : Il est caméléon.

Et un peu vorace de surcroît. deux disques coup sur coup vont sortir en ce début 2006 : sur I'm A Cliché (label de Cosmo Vitelli) et sur Relish (label allemand de Headman). Excusez du peu !

Quelle est la différence entre le Yuksek du début et celui d'aujourd'hui ?

En fait, il y a 5 ou 6 ans, j'ai eu une période de deejaying où je jouais pas mal à l'étranger. J'étais dans un réseau rave party underground. Ça fonctionnait à l'arrache, il n'y avait pas de technicien, quasiment pas de balances... J'étais principalement payé au black, il n'y avait quasiment pas de ventes de disques, mais j'étais dans une situation où c'était marrant de le faire et de le vivre. Je ne voyais cependant aucune possibilité de faire ça longtemps ni d'y entrevoir un "développement" à moyen ou long terme, et puis paradoxalement même si je gagnais de l'argent, d'ailleurs plus que maintenant, je n'avais aucun statut social, je ne cotisais pas. Donc, c'était toujours sur le fil du rasoir, ça marchait tant que ça pouvait.

Au-delà de ces contingences matérielles, j'ai saturé de jouer ce genre de musique. J'avais envie d'un projet plus établi tout en ayant une liberté de composition plus grande, ce qui m'était à l'époque impossible dans la mesure où cette scène est très formatée, c'était de la techno dure un peu psyché.

Pour toutes ces raisons, j'ai tout arrêté. Je ne voulais plus faire cette musique. Je devais donc me donner les moyens de faire autre chose. Je suis alors resté deux ans dans mon studio à travailler, à réfléchir, à faire du son, à avancer...

Donc là, tu sors tout juste de la cave ?

Quasiment. Ça fait un an et demi que j'ai l'impression de revenir à quelque chose de vraiment concret. J'en ai ressorti un nouveau Yuksek, mais aussi un projet de groupe : Klanguage. Certes j'aime bosser tout seul, dans l'absolu c'est bien, mais j'ai eu envie de me confronter à d'autres

personnes.

Avec Klanguage, vous êtes d'ailleurs sur le point de sortir un nouveau disque ?

On le prépare, on est actuellement sur la prod de l'album. Je considère que ça commence à prendre une tournure intéressante et un peu novatrice. Ce que l'on a fait jusqu'ici comme le live à la soirée Underwater ou les premières démos étaient en fait de l'ordre de l'ébauche, même si on a toujours su dans quelle direction on voulait aller : confronter des arrangements assez pop à une prod vraiment électro selon un format plutôt chanson, mais sans rentrer dans les clichés du genre.

Alors que Klanguage semble correspondre à des salles de concerts, Yuksek ne serait-ce pas le côté club de ton travail ?

Oui et non. Avec Yuksek, je joue pas mal dans les salles de concerts comme le Point Ephémère, Mains d'Oeuvres, le Zoobizarre ou le Confort Moderne. Ce ne sont pas des lieux super club... Même si au départ, je n'avais pas d'envie particulière, j'imaginai qu'a priori, ça intéresserait surtout les clubs ou les soirées purement électro plutôt que des salles.

C'est aussi dû au réseau de ton manager...

Bien sûr, même si Cyril (NDR - aussi membre de Binary Gears) n'a pas vocation à faire cela ad vitam eternam ; pour l'instant il fait l'interface, il participe à la naissance du projet et essaye de me faire jouer un maximum. Son but, à terme, est de me trouver un tourneur professionnel.

J'ai l'impression que ça t'éclate bien de



jouer dans ces lieux...

Oui, car à la base ce n'est pas ma culture, ce n'est pas mon réseau... Le fait d'être accueilli par trois techniciens, d'avoir une loge et d'être déclaré sont des choses encore nouvelles pour moi.

Musicalement, comment conçois-tu ton travail, notamment par rapport à celui de Klanguage ?

C'est complètement free, c'est-à-dire que je ne me mets aucune contrainte... Si j'ai envie de faire un morceau hip-hop, je fais un morceau hip-hop. Je peux autant faire de la techno qui tape qu'un truc plus groove, plus funky ou même carrément rock. En fait, je rentre en studio sans définir ce que je vais faire à l'avance.

Quel est ta méthode de composition ?

Je fais un peu tout en même temps... Je passe huit à dix heures dans mon studio parfois même au détriment de mes relations sociales. Le matin, quand j'arrive, je ne sais pas spécialement sur quoi je vais travailler, je fais en fonction de mes envies. Je ne me fixe pas du tout de planning, à moins bien sûr qu'il y ait des ultimatums.

Sur scène, quelle est ta part de jeu en direct ?

Tout ce qui est rythmique est complètement séquencé, mais sur des pistes séparées. Par conséquent, je peux appliquer des effets différents sur chaque élément que je contrôle par le biais de ma table de mixage. Je peux faire du jeu d'effets ou des boucles en temps réel.

Et puis, je suis totalement libre dans ma façon de mener le set, je peux définir la longueur des morceaux en fonction de gens ou de mon humeur. J'ai aussi deux

synthés sur scène sur lesquelles je joue des mélodies en directs, des trucs parfois acid ou triturés. J'utilise le micro de plus en plus, sur la quasi-moitié des morceaux. Tout cela fait que pour l'instant, je n'ai jamais joué deux fois le même live.

As-tu définis au fur et à mesure de tes expériences, des conditions optimum ?

Tout dépend à quel moment je joue dans la soirée, à quel endroit, etc. En général, avant le live, j'imagine comment ça va se dérouler, mais au final, ça n'a rien à voir. Par exemple, récemment à Orléans, j'ai joué dans le cadre d'un barathon à 21h. Je pensais qu'il allait y avoir trois pèlerins passifs à me regarder, alors qu'en fait il y avait pleins de gens et à bloc de surcroît. À l'inverse, il m'arrive de me mettre la pression sur des soirées. Ce fût le cas quand j'ai joué au Pulp alors qu'en fait c'était un public complètement clubbing avec des gens qui kiffent la musique pas plus ni moins que le morceau d'avant ou celui à venir.

Quel est ton meilleur souvenir ?

L'ouverture du Point Éphémère, c'est une salle que j'aime bien et les gens qui y travaillent sont cools. Il y a eu aussi la soirée Panik à l'Elysée Montmartre. Imposante, avec quelque chose comme 1500 personnes. Le festival MEG de Montréal (www.megmontreal.com) en octobre dernier fut aussi un très bon moment parce que ça faisait longtemps que je n'avais pas joué aussi loin de chez moi. C'est toujours palpitant de jouer à l'étranger.

Le plus mauvais ?

Le festival Magnitudes 2004, c'était le pire live que j'ai fais : je n'étais pas dedans, je n'aimais pas le son, j'avais l'impression de ne pas être à ma place sur ce plateau, ni sur cette grande scène, dans ce hangar. Je me sentais con.

Comment s'est créé le lien avec le MEG ?

En fait, pour la programmation d'Elektricity 2005 (NDR - festival organisé par l'association Binary Gears dont fait partie Yuksek), on était intéressé par des artistes canadiens comme Les Georges Leningrad ou Sean Kosa et de leur côté, ils étaient aussi intéressés par mon travail. On a donc formalisé cela par un partenariat soutenu par l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse. Cela nous a permis de payer les billets d'avion. C'était vraiment important pour nous d'être présent à ce festival, autant pour mon projet que pour Elektricity Il y avait

pas mal de responsables de festivals comme les Eurockéennes, les Nuits Sonores, Benicassim, Les Francofolies de Montréal, etc. Par rapport à mon live, c'était évidemment bien qu'il y ait tous ces gens. Par rapport à notre festival, il y a eu une réunion entre programmeurs pour évoquer ce qu'il était possible de faire ensemble. C'est donc un lien privilégié qui s'est maintenant créé et que l'on va pérenniser en termes d'écoutes d'artistes, de projets de création et pourquoi pas de financements communs.

Au niveau de Binary Gears, la volonté est donc de pérenniser le festival Elektricity...

Plus que jamais. D'ailleurs, nous avons vraiment intérêt à entretenir des relations avec les autres festivals nationaux et internationaux, c'est un des axes majeurs pour faire évoluer notre festival. Vu l'ambition du projet et l'angle artistique, on ne peut pas se contenter de rester dans une dynamique locale. On ne veut pas d'un festival réno-rénois où l'on se satisfait d'une subvention pour proposer un événement ponctuel. Dans une ville comme Reims où le public curieux est assez restreint, on doit voir le développement d'Elektricity à long terme. Même si, aujourd'hui, le festival n'a pas un impact énorme, en trois ans, il a quand même bien évolué et l'on commence à avoir un minimum de public. Les soirées Bonheur Binaire qu'on organise tous les deux mois à La Cartonnerie l'attestent. On sent qu'un public fidèle est en train de se créer, que les gens prennent plus de plaisir, on voit aussi de nouvelles têtes et surtout, grâce à des tarifs raisonnables, les gens s'offrent l'opportunité de découvrir de nouveaux artistes. Et se prendre des grosses claques sur Grand Buffet, Birdy Nam Nam ou Puppet Mastaz, ça crée forcément des liens. C'est dans ce sens que nous voulons continuer.

Est-ce qu'on peut annoncer l'ouverture de votre local ?

Il ouvrira en janvier. Ce lieu, situé dans le Centre Culturel St Exupéry, nous servira en fait de bureau pour l'association, mais nous avons aussi voulu en faire un espace ouvert au public où l'on pourra écouter des disques et en acheter. Il y aura aussi des livres, des fanzines et du merchandising. Le but est de relayer le travail des artistes que l'on fait venir, ce qui n'est pas le cas à Reims parce qu'il n'y a pas de disquaire indé digne de ce nom, ni de relais pour les musiques qui sortent des sentiers battus. On veut que la

personne qui a aimé en live Giant Metal, Grand Buffet, Pedro Winter et autres puisse se procurer les disques facilement, en apprendre plus sur le groupe, son label et ses projets parallèles. C'est trop frustrant, autant pour nous, que pour le public, de proposer un concert et qu'après chacun rentre chez soi et en reste là. Bien sûr, on n'est pas dans une logique commerciale. La création de cet outil ne conditionne pas du tout la vie de Binary Gears. Plus qu'une boutique, on conçoit ce lieu plutôt comme un salon de rencontres et d'échanges.

Trêve de Binary Gears, revenons à nos moutons !

Avec plaisir...

A quoi ressemble ta discographie ?

J'ai sorti un disque sur Hypnotic qui est plus ou moins anecdotique, c'était assez dancefloors. J'ai sorti un 3 titres sur Rise Recordings. J'ai aussi fait plusieurs remix, comme celui de Can't U Touch Me ? de The Film. Je suis fier de ce morceau puisqu'au départ, ce n'était pas gagné. Guillaume (guitariste de The Film) m'a appelé un soir pour me proposer de remixer ce morceau, j'étais évidemment enchanté de le faire sauf qu'il le lui fallait pour le lendemain. Une nuit blanche plus tard, je lui ai envoyé un truc que je trouvais mauvais. Il a pourtant plu à The Film et à leur producteur, ils l'ont donc sélectionné pour sortir sur le single. Le remix est d'ailleurs paru sur une compilation des Inrockuptibles. Avec du recul, c'était en effet un remix qui se tenait.

Toujours au niveau des remix, j'en ai fait un d'Erik Rug à sortir sur le label Nophon. Dans des plans plus commerciaux, j'ai remixé aussi La Réalité de Amadou et Mariam sorti cet été sur le single. L'exercice était marrant.

Tu fais donc de la musique à plein temps, puisqu'en plus de tout cela tu composes pour la pub...

Oui et c'est surtout ça qui me fait vivre. Je fais pas mal de musique de pub, mais aussi pour des documentaires. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je ne le fais pas avec le couteau sous la gorge, j'y prends même du plaisir. Quand je fais de la zic pour moi et en particulier de l'électro, je fonctionne selon une démarche complètement freestyle alors que devoir répondre à des contraintes a aussi son intérêt. Avoir des obligations de temps, de style musical par exemple, sont autant d'exercices qui enrichissent mon travail personnel. Par contre, ces commandes ne



KITCHI-KITCHI

Y A PAS D'QUOI S'AFFOLER

11 titres (autoproduction)

Non, Kitchi-Kitchi n'est pas le nom d'un enième Teletubbies, ni celui d'un nouveau produit pharmaceutique à vocation laxative. Derrière ce nom à l'énergie sans équivoque s'impliquent depuis quelques années des musiciens ardennais déterminés à distribuer du gros son à qui le veut. Car le créneau des Kitchi est bien là. Les cinq jouent une musique bien trempée où rage et passion se cristallisent dans ce premier opus. L'objet (digipack + livret) est soigné, le son ne l'est pas moins. Pour un disque fait entièrement à la maison, il est même de très bonne facture. Il demeure une honnête carte de visite, fidèle à la dynamique du groupe. L'envie de partage est flagrante, ainsi transpire la volonté d'en démordre en concert. C'est d'ailleurs dans cet exercice que Kitchi-Kitchi montre un réel intérêt. Encore une fois, l'énergie demeure l'atout du groupe. Musicalement, au carrefour de plusieurs courants stylistiques, les rythmiques lourdes et appliquées supportent des riffs acérés et teigneux. Métal ? Vous avez dit métal ? Pas seulement. La basse groove, parfois caracole ; certains breaks ou phrases scratchés sont caractéristiques. Hip hop ? Vous avez dit hip hop ? Pas seulement. Des gimmicks et autres pointes d'électro aèrent le spectre général. Quant au chant, il se fait à la fois clair et vigoureux en concordance avec les textes. Ces derniers, en français, font d'ailleurs preuve d'un effort certain d'écriture. Cependant, si l'on tente de coincer Kitchi-Kitchi dans un style, on pense d'emblée au métal-fusion, celui qui a eu le vent en poupe dans la deuxième moitié des années 90 (Silmarils, Onyed Jack, Mass Hysteria, Urban Dance Squad, Downset, etc.). De cette scène, certains ont préféré se révéler dans un aspect hip



hop lourd, d'autres ont joué la carte d'un pop rock facile, alors que d'autres encore ont privilégié les machines. Mais, il n'y a pas de voie pré-tracée pour qui mène la sienne. Dans ce registre, c'est sans hésitation que l'on fait confiance à Kitchi-Kitchi pour révéler son potentiel en latence, car celui-ci est bel et bien solide. En toute logique, l'apport de plus de singularité à l'univers musical du groupe sera la prochaine étape. Et là, il y aura sûrement de quoi s'affoler ! S.C.

➔ <http://perso.wanadoo.fr/kitchi-kitchi>

tél. 06 66 38 91 03

INTI AKA

Sensitive

9 titres (Subwave Records)

Après avoir donné dans le métal-indus avec Bioconflict, le label chaumontais Subwave records a gardé sa ligne directrice électronique, mais pour cette fois-ci s'aventurer dans des paysages sonores plus atmosphériques proches d'une fusion new-wave-dub. Ou plutôt devrait-on parler de trip-hop. Sensitive est le nom de ce premier album d'Inti Aka. Le packaging ton violet et clair de lune agure du contenu, des morceaux peu convenus qui surprennent au premier abord. On aurait par conséquent tendance à ranger le disque au rayon de l'électro-world-varieté, mais ça n'aurait pas été très consciencieux de s'abandonner à ce point à la première écoute. L'approche ne fait donc que commencer.

Les sons synthétiques sont très typés et on est parfois proche de Massive Attack période « Blue Line », mais l'on pourrait citer aussi, en vrac : The Gathering, Morcheeba ou Portishead. Les influences d'Inti Aka ne sont pas seulement trip-hop, de bonnes progressions electro-rock viennent ponctuer l'album qui, après une deuxième écoute, se laisse enfin apprivoiser. Pour peu qu'on lui laisse le temps, sans zapping intempestif, «



Sensitive » se révèle riche, envoûtant, et on prend plaisir à suivre le chemin qu'Inti Aka a balisé. Un soin tout particulier a été apporté à la production. Rien dans le mix ne vient perturber votre écoute et le mélange des sons bruts et Lo Fi est assez bien vu. Manon, la chanteuse, joue les caméléons et surf entre Anneke van Giersbergen, Beth Gibbons et Dolores O'Riordan, ajoutant, par petites touches, sa personnalité chamanique en devenir. Franchement, tout cela est cohérent, agréable, et intéressant. C'est sûr, Inti Aka ne va pas révolutionner la musique électro avec cet album, mais, le groupe apporte sa part de crédibilité au trip-hop français. M'est avis qu'il serait bon de surveiller sa progression du coin de l'œil et surtout, pour les fans de musique allant de Massive Attack à The Gathering, de se procurer « Sensitive » au plus vite. Si vous en voulez encore plus, les morceaux des deux premières demos sont disponibles sur leur site. S.C.

➔ ww.intiaka.com

COMPILATION

Thrombose

17 titres (Thrombose records)

Activistes de l'underground rémois, les frères Arnaud et Romain Corlier sont deux boulimiques de pop, d'electronica et autres musiques expérimentales. Organisateur ponctuel de concerts, musicien derrière les pseudos Margrave Ruediger et Trombone, ils ont également eu la brillante idée de sortir un disque sous l'identité du micro label Thrombose records qui donne le nom à sa première référence, une compilation.

Regroupant des projets venus de l'hexagone et d'ailleurs (Ukraine, Danemark, Slovaquie, Belgique et Angleterre), ce disque est un formidable voyage aux pays des musiques

PUNCH CHAOS

Radio Chaos

15 titres (Kanal Hysterik / Punch Chaos)



"Ici Sedan, Ici Sedan / La raya a trouvé son Sahara / Ici Sedan, ici Sedan /

Passe ton chemin, t'arrêtes pas". Il suffit de poser les oreilles sur ce premier titre du troisième album de Punch Chaos et le refrain vous reste en tête pour la journée. Efficace, l'air rappelle les heureux jours de La Souris Déglingué dont Punch Chaos a d'ailleurs récemment assuré la première partie à l'Orange Bleue. Aucun doute, le groupe ardennais est bel et bien un fier représentant d'un punk rock alternatif à la française dont Sheriff, OTH et Banlieue Rouge ont été les figures de proues, marquant à vie toute une génération de jeunes pros. Les quatre zicos de Punch Chaos ont dû être de ceux-ci.

Formé au début des 90's, Punch Chaos répond encore présent aujourd'hui et plus que jamais. Une fois les premiers a priori dépassés, les ondes de ce Radio Chaos se révèlent sympathiques. C'est qu'ils maîtrisent leur affaire, les bougres ! Rythmes enlevés, guitares tenaces, chant coléreux et chœurs fédérateurs, tout y est pour le bonheur des auditeurs. Loin de se contenter de répéter la même recette, les quinze morceaux font appel aux divers courants du punk : du reggae au hardcore mélodique en passant par le ska, le oi et le rock'n roll. Les textes en français ne sont pas en reste. Ils font preuve d'authenticité et place le parolier en poète à crête émérite.

Sans nul doute qu'avec cet album, Punch Chaos confirme sa place de groupe de punk rock sur lequel il

faut compter et dont la réputation ne demande qu'à s'amplifier.



Indispensable à tous les amateurs du genre ! S.C.

☞ <http://www.punch-chaos.fr>

NATCHEZ

Custom Shop

18 titres (Brennus rds)

Le style de musique que défend Natchez n'est pas ce qu'il y a de plus médiatisé. Et si ZZ Top, pour les plus radiophoniques d'entre eux, ont dans les années 80 largement été diffusé, aujourd'hui, c'est de l'histoire ancienne... Que nenni ! Le rock sudiste, loin d'être mort, compte dans ses rangs des défenseurs qui continuent à arborer chapeaux de cow-boys, santiags et autres plumes d'indiens. Et souvent, l'esprit des motards n'est pas loin. Évidemment, tous ça, c'est du folklore mais laissant transparaître de nombreux groupes avides de ce rock viril qui sent bon le bitume et le sable d'Arizona. Lynyrd Skynyrd est loin devant le plus connu d'entre eux, ce ne sont pas les 26 millions d'albums vendus qui diront le contraire.

En France, on compte aussi quelques

fidèles fiers à bras du rock sudiste, Natchez est l'un des plus emblématiques. Reconnus par ses paires, ces



marnais peuvent s'enorgueillir d'une longue carrière (18 ans - plus de 600 concerts) et ce dernier disque vient le prouver au cas où ce serait encore nécessaire. Sorti sur Brennus records, il est en fait une compilation des morceaux les plus représentatifs de la carrière du groupe. L'idée de cette compil' est née pour combler l'épuisement des 4 premiers albums (Natchez, Infernal, Live et Brut) et permettre aux amateurs de rock'n roll 70's de redécouvrir des morceaux comme Fils à Papa, Limousine, Jacksonville 5 Brown ou Pêche d'Enfer qui



☞ www.natchez.fr.fm

NÉO [109]

En Attendant Lisa...

7 titres (autoproduction)

Néo [109] fait partie de cette jeune scène rock ardennaise qui ne cesse de jouer tous les week-ends (ou presque), développant ainsi un public à l'affût des moindres décibels dans une ambiance de franche camaraderie.

Le groupe définit son style comme du rock français progressif. Même si l'on voit peu où est l'aspect progressif de leur musique, il n'y a aucun doute sur le rock français, avec de surcroît un léger côté pop. À l'écoute, on entend des similitudes avec l'univers de Luke, même si le niveau de maîtrise et de justesse est loin derrière. Mais En Attendant Lisa... date d'il y a quelques mois, alors qu'un nouveau disque vient tout juste de sortir. C'est donc sur ce dernier qu'il faudra désormais jeter une oreille. S.C.

☞ <http://neo109.monsite.wanado>

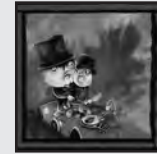
o.fr

THE MONSTER KLUB

Drink with the Devil

16 titres (NoCo)

Déjà le 4ème album de ce trio spamacien, Drink with the Devil enfonce le clou. Groupe



psychobilly/punk formé en 1997 (je me souviens de l'avoir vu en première partie de Svinkels peu de temps après, à la MJC Claudel, lors d'une soirée organisée par la Radio Primitive), particulièrement actif dans cette scène aux contours bien définis (les gaillards, sans faire de bruit, ont écumés les salles européennes du genre), Monster Klub délivre une musique rock basique, mais à l'énergie franche.



Passant par quelques morceaux à la Toy Dolls (ai-je bien entendu un banjo sur I live in a cellar ?), comme autant d'intermèdes entre d'autres compos plus punk, leur chant est en général plutôt rauque, comme il se doit pour tout groupe de rock'n roll qui se respecte. Les thèmes abordés vont des monstres (Frankenstein), aux tueurs en série (Jack The Ripper, Jack l'Eventreur), en passant par les chauves souris, le diable, une cannibale et j'en oublie ! Les Monster Klub restent donc dans l'esthétique des Cramps et autres Mummies : en atteste, s'il était besoin d'en rajouter, les dessins de la pochette, réalisés, comme à l'habitude, par Paskal (le guitariste et chanteur), et

LW - petite musique de transe

Fidèles au poste, Wadel rythme, Layo fredonne, Wadel se démultiplie dans l'instrumentation, Layo unifie de sa voix posée et chaude. Quelques incursions électriques troublent le calme presque uniforme de ces petites musiques de transe, mais sans briser le cadre bien défini que s'est fixé ce cher duo : le Beau. J.R.

www.lwlesite.com

NONOLIMITE - démo

Cette démo est en fait un avant-goût de l'album "Boogieland" qui sortira en 2006. Si l'on se fie aux photos, on miserait sur du rock agricole. À l'écoute, on n'en est pas loin mais avec un brin de poésie et de festif en plus. On retrouve derrière ce nom iconoclaste le projet solo du chanteur du groupe ska-rock TreeKong. Là, le song-writing fait preuve de plus de finesse, certains morceaux (notamment Moitié de 106) nous embarquent dans une version bon enfant des VRP. L'univers de Nonolimite est en effet potache et peut même parfois approcher l'effet radiophonique comme ce Miss Trans, chansonnette sautillante à la Gotainer.

Pas de doute, ce disque laisse présager un album de bon aloi car déjà les arrangements sont soignés et font apparaître un esprit amusé aux idées pétulantes. A suivre... S.C.

www.nonolimite.com

LORENZO SANCHEZ - démo

Le bluesman chaumontais prépare actuellement un album à sortir pour 2006. Là, c'est une mise à plat que nous avons reçu en guise de faire part de naissance. Les 5 titres sont fidèles à l'univers de Lorenzo soit une écriture consciencieuse où la guitare virevolte avec dextérité. Même si c'est une démo, la prod est léchée. Par contre, en dehors du chant espagnol, exit l'exotisme. Le métissage est donc moins flagrant. Le prochain album s'annonce typé au son d'un blues progressif mâtiné de jazz et de rock. S.C. tél. 03 25 03 33 67

MR HAZE - Soul Roots

Mr Haze a commencé sa carrière en jouant au sein du groupe rock français Amalgam puis s'est rapproché des vibrations jamaïcaines notamment en jouant avec les Kayans. Cette démo 4 titres représente les prémices de son premier album à sortir prochainement. Le son est de très bonne qualité et l'on comprend le pourquoi du comment en jetant un œil sur la bio de l'artiste. Mr Haze est ingénieur du son. Avec certains de ses comparses, ils ont monté un studio d'enregistrement spécialisé dans la création de riddims reggae, ragga, dancehall et autres styles afro-caraïbéens : le System Dub. Mr Haze connaît donc son affaire et les multiples arrangements sont là pour le prouver, apportant ainsi de multiples touches d'originalités à des riddims qui tournent en boucle. C'est une des raisons pour lesquelles on préférera les morceaux instrumentaux.

<http://www.mrhaze.net>

GILLES DISS - Les Préférés Des Tout-Petits

Après la sortie de Tic Tac et Pin Pon, notre Henri Dès régional revient avec un nouvel album pour enfants. Tout est là : la petite souris, le matou, l'escargot, le père-noël, la poule de la ferme de mon grand-père, tralala lalère...

DROLE DE SIRE

Onomatopées

15 titres (L'Autre Distribution)



Ce

sympathique groupe farfelu par son nom de scène, nous envoûte par son côté loufoque et réaliste. Mêlant tendresse acoustique et énergie électrique, leur musique quelque peu manouche dans l'âme attirera sans doute les mélomanes un peu fadas et pourquoi pas les autres...

Les textes aux allures de fables et de comptines sortent d'un esprit totalement tordu et espiègle mais au combien attendrissant. Les femmes et les maîtresses s'entrecroisent, l'enfance et les onomatopées se décroissent et laissent place à une multitude de styles : rock, blues, ballades, swing manouche.

La fusion de l'ukulélé, de l'alto, de la batterie, de la guitare, de



à

contrebasse et enfin des différentes percus semble tourbillonner afin de semer le trouble et la pagaille dans notre soi intérieur. C.Z-Z

➔ www.droledesire.com

TICHOT

Approchez !

10 titres (L'Autre Distribution)

Sur une dizaine de titres, Tichot présente une galerie de personnages, pas toujours sympathiques, pas vraiment des héros, ni des zéros. Avec des mots simples et justes, ce

«troqueur de mots», traqueur et trappeur, se régale et nous régale. Les musiques sont simplement belles et les instruments forcément au diapason. Tichot nous balade dans son univers de petites gens, dans les bistros, assez souvent, parfois même sous les cartons de la rue. Sans jamais faire la morale ou lever le poing. Simplement



parce que c'est comme ça. Deux superbes titres se dégagent du lot : «

1916 », dans la lignée du groupe Casse-Pipe, et Ernest Trougnard, digne de la Mano Negra période musette !

Ce premier disque laisse aussi à penser que tout n'est pas dit, que Tichot a des qualités à développer et plein de choses à nous raconter... A suivre et à découvrir. Car Tichot, ce n'est pas que des histoires de bar, c'est surtout des histoires de vie. Mais déjà cet Approchez, c'est quelque chose ! Christian Lassalle

<http://www.tichot.com>

INTRAMUROS

... Like a new pathology ? 11 titres (autoproduction)

Il est rare que j'adhère immédiatement à un disque, c'est pourtant le cas avec ... Like a new pathology ? d'Intramuros. Il est vrai que leur univers musical ne m'est pas complètement étranger. Oscillant entre Perfect Circle, Tool et quelques légers relents d'Incubus, cet album ne va pas transfigurer le métal, même si, à ma connaissance, peu (ou pas ?) de groupes français ont abordé ce style avec autant de réussite.

Ce disque est bon, vraiment

MOTEL Vacancy



4 titres
(autoproduction)

Ce quatuor vient de Poitiers (encore !?), mais ici la musique n'a rien à voir avec du rock de poilus,

au contraire. Les premières intonations font clairement penser à Jeff Buckley dans une version féminine précieuse et touchante. Des arrangements pointilleux servent une voix fragile et sensuelle, la teinte est délibérément pop. Les paroles en anglais servent le tout avec onctuosité. Cette première démo est encourageante. Motel, souvenez-vous de ce nom. S.C.

Ⓜ<http://www.20six.fr/motel>



UNDERGANG

Alter Native
15 titres
(autoproduction)

Il arrive parfois qu'au milieu d'un tas de skeuds

dormant sur un bureau plus qu'encombré, une main innocente mais virile pêche au hasard une perle...

Undergang, c'est la bonne surprise que je n'attendais pas. Bien sur, il faut aimer la Jungle/Break Beat, le dub, la drum'n'bass, surtout qu'Undergang aime les sons très acides, du genre de ceux qui font des trous en plus dans les oreilles. Très énergique, l'ambiance de « Alter Native » est construite autour de samples, scratch, Dr Rythm, et chant. Les textes sont en français et dit : « engagés ». C'est d'ailleurs le seul « petit » nuage à l'horizon : les textes paraissent moins travaillés que le reste et on flirte quelques fois » à la lisière du cliché « Alter-mondialiste » politiquement correcte.

Undergang, ça tiens la route : Découverte Electro Printemps de Bourges 2004, de très nombreuses dates, notamment avec (en vrac) : Asian Dub Fondation, No One Is Innocent, Ez3kiel, Lofofora, Le peuple de

l'herbe, Meï Tei Sho, Horace Andy etc.

Maintenant, un seul conseil,



procurez-vous l'album et entre deux écoutes, rangez le avec les grands noms de la musique électro, il a sa

place sans problème.

Ah oui ! Une dernière chose : Undergang, c'est une seule personne pour les platines, les machines et le chant, et ce en studio comme en live. Ça laisse rêver !!

Marc Gaillot

Ⓜ<http://www.undergang.com>

THE CHALETS

Check In
(Setanta / V2 Music)

Le Royaume Uni n'en finit plus de nous télescoper de nouveaux combos toutes les semaines, mais il semblerait bien qu'on soit tombé là sur cinq joyeux drilles peut-être parmi les plus intéressants depuis ce début d'année 2005.

The Chalets -c'est leur nom-, sont trois garçons et deux filles originaires de la même ville que U2... et c'est bien là leur seul point commun !

Ils publient cet hiver Check In , leur premier album, après quelques E.P. parus en 2004. Et là attention, si vous n'avez pas d'humour et si vous êtes du genre à tout prendre au premier degré, passez votre chemin ! Car The Chalets ne se prend vraiment pas au sérieux, à commencer déjà par le choix du nom du groupe. Ceci étant dit, on peut être un peu déjanté et proposer quelque chose réellement de qualité. La preuve en est faite avec ces 14 titres survitaminés, qui livrent une pop pas forcément ultra originale (-m'enfin, qui a dit que la pop cherchait à être originale ?-), mais vraiment pêchue, farfelue et jouissive.

Theme From Chalets annonce d'entrée la couleur : les voix féminines et masculines s'amuse et se répondent (Red High Heels), le tout accompagné de guitares légères et de rythmiques imparables. The

Ils en utilisent leurs platines...

Yuksef

- > SIMIAN MOBILE DISCO - Boat Race (I'm a cliché)
- > JUSTICE - Let there be light (Ed Banger)
- > ALB - CV 209 (Rise)
- > VICARIOUS BLISS - theme from Vicarious Bliss (Skint)
- > Mr OIZO - Moustache (F.Com)

Kitchi-Kitchi

- > Jox : GOJIRA - From Mars To Sirius (Monopsonne)
- > Sakai : LIFE OF AGONY - Broken Valley (Epic)
- > DJ-K : SAÏAN SUPA CREW - Hold-Up (Virgin)
- > Pets : FINCH - Hello to Sunshine (Barclay)
- > Razy : URBAN DANCE SQUAD - Artantica (Import)

Pepe Wismeer

- > CAN - Cannibalism 1 (Spoon)
- > CODEÏNE - The White Birch (Subpop)
- > JONATHAN WOLF & ANDREW BRODER - Hymie's Basement (Lex)
- > HOOD - Compilations 1995-2002 (Misplaced Music)
- > THE LEGENDARY PINK DOTS - Live at Montpellier 1994 (TLPD ed.)

AC/JC (bassiste de Zebarges)

- > AC/DC - For Those About To Rock (Sony)
- > MOTORHEAD - Orgasmatron (Castle Music)
- > NO MEANS NO - Live And Cuddly (Alternative Tentacles)
- > VENOM - Welcome To Hell (Castle Music)
- > REVEREND BIZARRE - In The Rectory Of (Spinefarm)

Aurélië Hannedouche (Polca / Kiosque)

- > MOGWAÏ - Ten Rapid (Rockaction)
- > EMILIE SIMON - BO La marche de l'empereur (Barclay)
- > BALKAN BEAT BOX - Balkan Beat Box (Essayrecording)
- > L7 - Hungry For Stink (Warner)
- > ROMANO / SCLAVIS / TEXIER - African Flashback (Label Bleu)

Priscil (chanteur/guitariste de Riposte)

- > NOIR DÉSIR - En Public (Barclay)
- > LA PHAZE - Fin de Cycle (Because Music)
- > BURNING HEADS - Opposite (Yelen Musiques)
- > BLOC PARTY - Silent Alarm (Sony Music)
- > LE PEUPLE DE L'HERBE - Cube (Pias)

Sylvain Cousin (Polca / Zic Boom)

- > DEERHOOF - The Runners Four (Killrockstars)
- > BATHYSCAPHE - 11034m (Monopsonne)

Comme zic vous y étiez...

HERVE LAPALUD

19/11 - Théâtre de l'Albatros / Reims (51)

Reims Oreille est une jeune association amoureuse de la chanson française, celle qui a de la personnalité. Pour une asso, le premier concert est toujours un moment important.

L'occasion était trop belle pour laisser la parole à un de ses passionnés. S.C.

Reims Oreille, une histoire de chansons...

Nous partîmes à trois et par un prompt renfort nous nous vîmes presque cent en arrivant à l'Albatros. C'est ce que certains auraient pu dire s'ils avaient assisté au premier concert de Reims Oreille. Notre jeune association, à peine sortie du berceau, se lançait dans une soirée à risques et à petit, tout petit budget. Avec deux terribles questions : "Seront-ils là?" et "Seront-ils bons?". Le bouche-à-oreille pour donner du plaisir, l'envie de partager pour se rincer l'oreille.

Complet au lever de rideau. Et au baisser, du bonheur plein la tête, la tête dans les étoiles. Oreilles rincées et yeux pétillants. Un public venu de partout, de Suisse, de Belgique, de Nantes à Toul, en passant par Paris. Et aussi, bien sûr, de Reims et des environs ! Des amateurs de bonheur. Et ce soir il était juste devant, sur la scène, le bonheur.

Avec des artistes pleins de vie ! De la chanson à musique, pas chiante, avec des textes d'auteur forcément, engagée et dégaillée derrière les oreilles et des... tubes ! Oui, des tubes inconnus, mais des tubes à venir, qu'on a eus en avant-première.

Dans le beau théâtre aux fauteuils rouges, Reims Oreille et l'Albatros, grands oiseaux maladroits, se sont envolés au premier coup d'aile, comme deux hirondelles...

En première partie, les Patates Toniques, venues des champs de coton de la baie de la Somme. De la musique toute en couleurs, black et blues ! Des classiques de Robert Johnson, Compay Segundo, Jagger et Richards, mais aussi Nougaro et Lavilliers revisités par deux superbes musiciens.

Et puis, le clou de la soirée. Un zébulon à ressorts, sorti tout droit d'une bande dessinée, la guitare complice en bandoulière et la mèche à la Tintin, c'est Hervé Lapalud ! De la tendresse et de l'humour, des tranches de vie avec des vrais morceaux de joie à l'intérieur. Du blues qui pleure et qui rit ! Une présence sur scène, une écoute d'un public à l'écoute, un homme de dialogue comme on en voit peu. Une personne de grand talent, qui nous a réjouis, a dit une des sirènes en passant sur son cachalot.

Une fois redescendus sur terre, une fois le dernier banc rangé, on se dit quand même que ça a passé trop vite. Une fois les

DAVID KRAKAUER "KLEZMER MADNESS"

18/10 - Théâtre de Charleville-Mézières (08)

La culture klezmer est certes une tradition ancestrale, mais on aurait tort d'oublier son ouverture naturelle et de sous-estimer l'inventivité et la vitalité dont font preuve ses représentants. Ceux qui ont assisté au concert du groupe Zakarya lors des dernières Flâneries Musicales de Reims cet été en savent quelque chose. David Krakauer, clarinettiste new-yorkais des plus virtuose, est de ces musiciens dont la vaste culture et la curiosité permettent d'embrasser dans son ensemble la tradition à laquelle ils appartiennent, tout en proposant une voie possible pour l'avenir. Il fallait oser tout de même : associer l'impressionnante Sheryl Bailey, dont le jeu évoque d'avantage Van Halen que l'Europe Centrale au jeune rappeur Socalled. Ce dernier est d'ailleurs très représentatif de cette ouverture et pour s'en convaincre il suffit de l'entendre rapper en yiddish (!). Mais plus que toutes ces considérations, la réaction du public de Charleville-Mézières est éloquent quant à la réussite de cette formule : rupture de stock pour les disques (une soixantaine tout de même), en seulement dix minutes, et séance de dédicace pour les musiciens après le

MASS HYSTERIA + SHANE COUGH

03/11 - La Cartonnerie / Reims (51)

Après une tournée très attendue dans diverses salles françaises et quelques membres fracturés, c'est au tour de Reims d'ouvrir ses portes au groupe hexagonal. Présent à l'Orange Bleue en avril dernier, le combo hystérique avait fait une rentrée de taille. C'est donc à La Cartonnerie, salle réputée pour son acoustique qu'ils firent le bonheur des fans et le leur, ne cessant de le répéter.

Humanisme, passion et force sont les qualificatifs de l'on peut attribuer aux furieux. Ne perdant en rien de leur franchise, ils ont su à leur manière transmettre leurs joies, leurs colères mais aussi leur hardiesse. N'errant guère sur leur dernier opus, ils nous firent le plaisir de rejouer des morceaux tels que P4, Massprotect, Aimable à Souhait, faisant au passage l'euphorie des fans de premières heures. Outre la blessure de Mouss, on peut clairement avancer que ce fût un concert fracassant. On peut d'ores et déjà avancer que le DVD en préparation sera un moment magique puisque ceux-ci on émis le souhait de l'enregistrer au Zénith de Lille ainsi qu'à Reims, participant chiquement à l'illumination de cette chamante

JOHN SURMAN, JEAN-PAUL CELEA & DANIEL HUMAIR

10/11 - Théâtre de Champagne / Troyes (10)

Le trio de Daniel Humair, Jean-Paul Celea et John Surman est à l'affiche, programmé par l'association Aube Musiques Actuelles. Il n'est pas nécessaire, a priori, de présenter les musiciens dont le curriculum vitae ne tiendrait pas sur cette page, ni sur dix d'ailleurs, donc parlons du concert. Pour l'essentiel constitué de compositions du saxophoniste, le répertoire s'avère un confortable terrain de jeu pour les trois protagonistes dont les interventions se succèdent à peu près démocratiquement. John Surman expose les thèmes et développe de très efficaces chorus, exploitant les registres des saxophones soprano, baryton et de la clarinette basse, en se reposant sur le très confortable écran tissé par une section rythmique de luxe. Jean-Paul Celea semble sculpter ses phrases dans le bois de son instrument, pendant que Daniel Humair soutient indéfectiblement l'ensemble avec la grande classe qui lui est propre. Que dire de plus ? Un beau concert, une formule qui roule sans le moindre souci, c'est peut-être ici le seul bérol que l'on puisse

kitchi kitchi

Y'a pas d'quoi s'affoler !

C'est derrière cet appel au relativisme que le groupe ardennais Kitchi-Kitchi réunit les 11 morceaux de son premier album. Un disque qui fige dans le temps les années de concerts à sculpter un son moulé dans le live. Plus puissant que l'énergie drink, voici venir le kitchi drink avec pour notice d'utilisation : prenez garde au claquage !

Propos recueillis par Sylvain Cousin

Kitchi-Kitchi est né en 2000, votre album est sorti, il y a peu.

Comment se sont construites ces cinq années ?

Razenotte (batterie) : A la fin de Chickenpox Family, avec Sakai et Pet's (respectivement basse et chant), on tournait en rond. C'est là qu'on a commencé à bidouiller le sampling et l'électronique. Puis Jox (guitare) est venu nous rejoindre et il a bousculé pas mal de choses dans notre univers. C'était plutôt déstabilisant mais surtout très enrichissant. Nous nous sommes beaucoup cherché et avons expérimenté un tas de truc en répéter comme sur scène. Ce n'est qu'à partir de 2002 que notre style s'est réellement affirmé. Par la suite nous avons enregistré 2 démos, remporté quelques tremplins, fait une trentaine de concerts et bénéficié du D.S.A.R. Fin 2004, nous avons la matière nécessaire pour lancer l'enregistrement de notre album "Y'a pas d'quoi s'affoler". C'est à ce moment que DJ-K est venu nous rejoindre.

Où Kitchi-Kitchi prend-il sa raison d'être ?

Jox : La scène est certainement l'endroit où Kitchi Kitchi prend tout son sens. Il existe un vrai lien entre le public et le groupe lorsque le mouvement que nous créons sur scène se transmet dans la fosse, c'est quelque chose de concret. Pour nous, c'est le seul lieu de vérité qui existe. Tu es obligé de laisser ta pudeur dans le camion, parce que si tu triche avec ce que tu es, ça ce voit ! Plus qu'une raison d'être, c'est une raison d'exister. Tu ressorts à chaque fois de là grandi, dégrassé et vivant.

Chaque membre de Kitchi écoute des musiques différentes.

Comment gérer vous collectivement cet éclectisme ?

Kitchi Kitchi : Dans l'échange et le dialogue. La musique est un mystère qu'on aime partager. Les idées de chacun sont explorées, ne persistent que celles qui font l'unanimité. Nous essayons tout, sans préjugés ou contraintes de style. Personne ne pourrait dire maintenant ce que sera le style de Kitchi Kitchi demain. La musique que nous jouons aujourd'hui est le reflet de ce qui nous fait vibrer tous ensemble en répéter et sur scène.

Votre musique semble aussi se vouloir comme un débordement d'énergie. Rage ou bonhomie ?

Pet's : Ce serait plutôt défouloir et bonhomie. Le but, c'est de sortir de répéter ou de descendre de scène vidé. Si, en plus, on peut transmettre ça au public, c'est parfait. Notre énergie n'est pas négative, c'est peut-être pour ça qu'elle se transmet bien, en tout cas, c'est le retour qu'on en a. L'énergie et le mouvement, c'est un peu la vie, non ?

Le groupe a intégré depuis peu DJ-K, scratcheur. Comment s'est faite cette intégration ?

Sakai : En fait ça faisait longtemps que l'on voulait intégrer un scratcheur. Tout le groupe sentait que notre musique s'y prêtait. D'ailleurs, nous avons fait plusieurs essais infructueux. DJ-K est un pote depuis longtemps. Il est batteur à la base et quand il s'est mis au scratch on lui a naturellement proposé de venir s'essayer avec nous et ça c'est tout de suite bien passé. C'est bizarre, mais nos morceaux ont dû être composés comme si, inconsciemment,



sa place lui avait été réservé depuis le début.

DJ K est-il intervenu sur l'enregistrement de l'album ?

Razenotte : Oui, il est arrivé dans Kitchi-Kitchi au moment de l'enregistrement et il a fallu qu'il s'adapte très vite, surtout qu'au même moment, il y a eu pas mal de concerts importants. Il n'y a que deux morceaux sur lesquels il ne figure pas : L'écorché Vif et Syndrôme. C'est lui qui a mis la touche finale au skeud. Quand tu écoutes la 1ere version démo d'Ibiza et celle de l'album, tu vois vraiment la différence !

Cet album, vous l'avez entièrement fait avec vos propres moyens.

Quelle est la part de fierté et celle de déception ?

Jox : La fierté, c'est d'avoir su/pu respecter ce que l'on est du début à la fin de la réalisation, sans compromis avec un tiers, même si notre sondier (Samy) n'était jamais loin pour nous éviter les grosses erreurs. Ce n'est pas un choix simple à faire. Le confort du studio est attirant, mais quand on n'a pas une tune, c'est vite réglé. On s'est donc lancé, forts de l'expérience de nos deux premières démos et d'une formation dans le cadre du D.S.A.R. En tout, huit mois on été nécessaires pour tout boucler. La déception, c'est que ces huit mois n'ont pas été à temps plein !

Vous avez un morceau intitulé Ibiza. Lequel d'entre vous y est allé en vacances ?

DJ-K : Pour composer "Walking On The Moon", tu crois que Police est parti avec Neil Armstrong ?

En fait, la fête à outrance, les limites et les barrières qui tombent, le côté "tout est permis, lâchez vous !", c'est un fantasme pour certains membres de Kitchi Kitchi.

Dans le livret du disque, il est dit "copie ce disque à ta guise [...]", pourquoi avoir mis cela ?

Sakai : Nous proposons simplement NOTRE musique au plus grand nombre. Tu ne vas pas tuer Kitchi Kitchi parce que tu copies l'album, au contraire. Plus les gens nous écouteront, plus on pourra se produire sur scène.

Est-ce que le groupe a une visée à long terme ?

Pet's : Tant que le plaisir, l'envie et l'énergie seront là, Kitchi Kitchi sera là. En fait, nous ne sommes qu'au début de l'exploration musicale, il y a encore tant de choses à essayer, de gens à rencontrer.

Ecumer toutes les scènes du monde, c'est une ambition ça ?

Quelles sont les objectifs pour l'année 2006 ?



le POLCA

Une structure au service des acteurs musicaux de Champagne-Ardenne

NEWSLETTER

Chaque semaine, recevez par mail l'actualité musicale en Champagne-Ardenne ainsi que l'agenda des concerts en région en vous inscrivant sur le site : www.polca.fr

Pour faire paraître vos informations dans la newsletter : infos@polca.fr - tél. 03 26 88 35 82

LE KIOSQUE

Centre régional de ressources et d'information des musiques actuelles, le Kiosque (situé à La Cartonnerie) apportent conseils et orientations afin d'accompagner les porteurs de projets et répondre aux questions concernant le secteur des musiques actuelles.

La carte d'abonnement au Kiosque (5 euros/an) permet notamment d'emprunter livres et magazines.

Horaires d'ouverture : *du mercredi au samedi / de 14h à 20h*

LA BONNE CREMERIE

Nouveau ! Le Polca propose désormais un catalogue de disques des artistes régionaux en vente au Kiosque et par correspondance. Pour compter son disque parmi les références de *La Bonne Crèmerie**, contacter Aurélie : aurelie.h@polca.fr / tél. 03 26 36 72 51

POLCA - Pôle musiques actuelles de Champagne-Ardenne

84, rue du Docteur Lemoine – 51100 REIMS

tél. 03 26 36 72 51 - 03 26 88 35 82 / infos@polca.fr - www.polca.fr

* voir conditions page 5